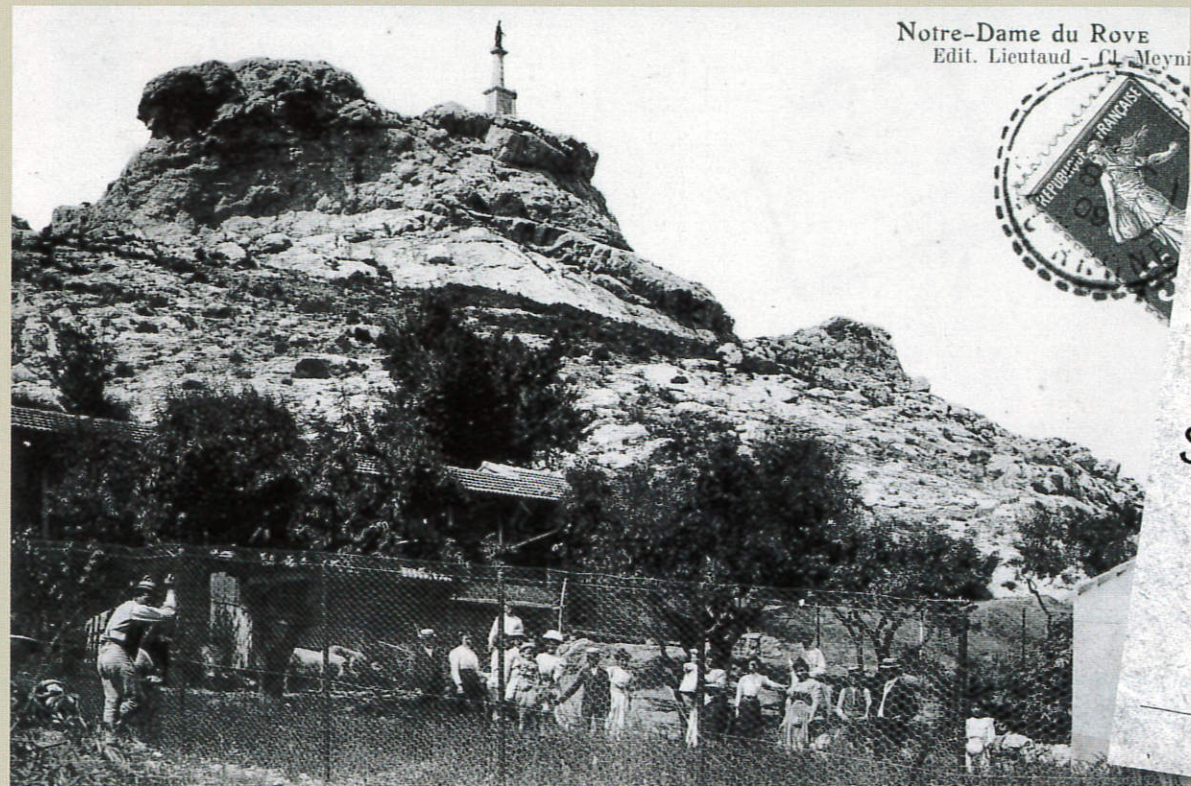


Changement de mentalité



Notre-Dame du ROVE
Edit. Lieutaud - Cl. Meyni



LIVRET
DE LA
SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS
DE LA COMMUNE DU ROVE
(Bouches-du-Rhône)
SOUS LE TITRE DE
SAINT-LOUIS

Marseille. — Imprimerie Bertrand BEC, rue d'Alger, 14



Les Rovenains étaient amers. En ce début du XIX^e siècle la paix était revenue. Eux ils se sentaient trahis. Un aristocrate, le Comte de Montvallon, intentait un procès en tant que propriétaire des collines, contre les bergers du village. Il prétendait les priver d'un droit de passage, qu'ils possédaient depuis le XV^e siècle.

Pourtant, combien nos aïeux pendant la terreur, en avaient recueillis, cachés, sauvés, de ces nobles, de ces prêtres « non jureur » qui fuyaient le tribunal révolutionnaire de Marseille.

Combien s'étaient embarqués, de nuit dans les tartanes des pêcheurs de Niolon pour regagner les navires Italiens au large de « Planier ».

Et voilà qu'aujourd'hui cette noblesse représentée ici par la personne de ce Comte venait les tracasser en un procès injuste.

Ce fut très long, très onéreux, révoltant. Il s'en résulta en 1833 que l'on conserverait au Rove le droit de pacage mais il faudrait désormais s'acquitter de la « Taille du Cens ». C'était un impôt versé à De Montvallon, fixé sur la base du prix d'une brousse par tête de chèvre.

En 1835 après des années de discorde avec Gignac, le Rove acquit son autonomie communale. Si la victoire était gagnée, les difficultés allaient commencer. La toute jeune Municipalité, dont le Maire s'appelait Louis Gouiran dut faire face avec un budget de misère, au manque

d'eau, à la question scolaire, à la pauvreté.

Et voilà que le curé Lion, recteur de la paroisse s'en prenait certainement par nostalgie de l'ancien régime aux édiles municipaux. Fortement opposé aux idées nouvelles et surtout Républicaines ce prêtre entraînait avec lui une partie de la population.

Climat délétère venu d'un homme qui non seulement ne prêchait pas l'amour mais entretenait la haine sur des accusations non fondées. Oui, vraiment, on en venait à regretter l'attitude de nos aînés pendant la révolution. L'idéal républicain et laïque gagnait de plus en plus les consciences.

On avait applaudi la révolution de

1848. On s'était débarrassé du Curé Lion. Le Maire légitimiste Joseph Marie Gouiran fut remplacé par Antoine Lazare Gouiran, beaucoup plus ouvert aux idées nouvelles. On admira la devise « Liberté-Egalité-Fraternité » que l'on fit graver sur le frontispice de l'église au maçon Antonietti pour le prix de 10 francs. Et l'on vit flotter dans le ciel Rovenain un drapeau tricolore que l'on paya 15 francs.

Jusqu'à maintenant les œuvres de solidarité d'entraide, de secours passaient par les diverses congrégations religieuses présidées par le Curé.

Et bien, on allait dans ce domaine, s'éloigner quelque peu de l'église. Avec la création de la « Société de Secours Mutuel

St Louis », les Rovenains s'autogérait dans le social.

On ne dira jamais assez l'œuvre grandiose que fut cette société. Ancêtre de nos mutuelles, la fraternité ne fut jamais trahie par les confrères dans cette institution exemplaire qui mériterait une rubrique. Malgré ces changements de consciences, l'église tenait toujours une place prépondérante dans le village. Mais chacun restait à sa place. C'est ainsi que toute la population assista à la bénédiction du calvaire que l'on avait placé au chemin des Esclades.

Et en 1858, on organisa de grandes fêtes pour inaugurer la statue de la Vierge qui domine toujours le village.

On peut lire dans un procès verbal du Curé de l'époque, le père Tassy « Toute la population était là, sauf dix récalcitrants ».

Voilà quelques traits de cette histoire Rovenaine. Ce n'est pas toujours facile de faire évoluer les mentalités. Mais l'avenir est devant nous. Il ne nous appartient pas, il nous faut pourtant le défendre, le construire. L'union et le désintéressement personnel font la force d'une commune. Le Maire du Rove Georges Rosso a fait sien cette devise : « Ma politique dans le village, c'est la défense de mes concitoyens ».

Francis Montalban